

# L'entretien de Jean SERGE, Georges BRASSENS et Jacques BREL sur Europe 1 en février 1966 (VI)

**Jean SERGE :** Alors, je vais me permettre de vous poser une question, Jacques BREL. Vous avez un très grand goût pour la musique, la musique classique contemporaine. Il ne vous est jamais venu à l'idée de mettre des textes, ça ne vous a jamais inspiré de mettre des textes...?

**JACQUES BREL :**  
J'ai commis un poème symphonique.

**J.S. :** Ah oui, mais sur une musique de Jacques BREL!

**J.B. :** Non.

**J.S. :** Ah bon! Jean de Bruges, ce n'est pas...

**J.B. :** Non, la musique est de François RAUBER. On a fait ça comme ça.

**J.S. :** Ah! bon, Voyez, c'est une très bonne information. Moi, je croyais que c'était... Mais sûr! Par exemple, on sait votre goût pour RAVEL... Vous ne prendriez pas un thème de RAVEL sur lequel vous...

**J.B. :** Je n'oserais jamais. Il y a un homme qui me tente à hurler pour faire des chansons, pour mettre un texte, c'est Erik SATIE. Il y a dans SATIE plein de musiques et plein de chansons.

**J.S. :** Là non plus, vous ne le ferez pas?

**J.B. :** Non. Je dis non maintenant, mais peut-être qu'un jour, pour m'amuser, je le ferai.

**J.S. :** Ca retire de la valeur à votre argument de tout à l'heure. Vous disiez que c'est parce que vous ne connaissiez pas assez la poésie que vous n'osiez pas y toucher.

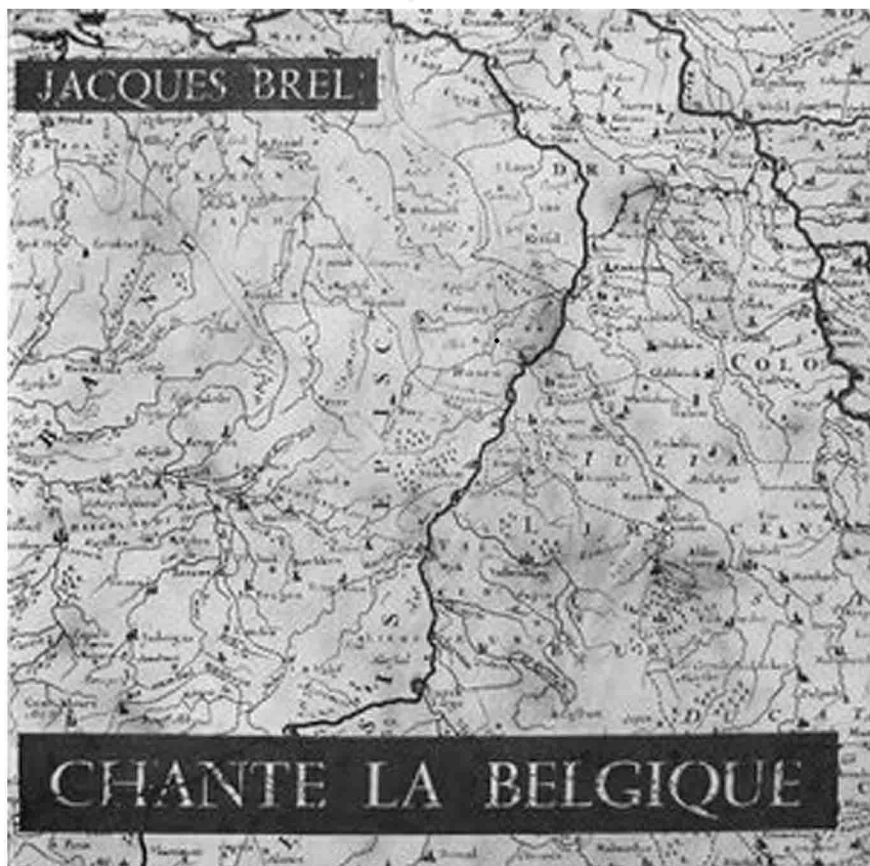
**J.B. :** Non, c'est pour des raisons absolument différentes. Ces musiques-là sont déjà trop raides, trop figées. De toute façon, le texte qu'on va mettre dessus sera une excuse et ces musiciens, finalement, n'ont pas du tout besoin des textes.

C'est une tentation qu'on peut avoir, comme quand on voit une femme.

**GEORGES BRASSENS :**

Elles n'en ont pas besoin. Pour toi peut-être. Mais pour un certain public qui est peut-être moins capable d'aimer la musique, la musique toute seule, toute nue, peut-être les paroles seraient-elles un moyen de se souvenir de ces airs? As-tu remarqué qu'on se souvient facilement, dans les milieux populaires, d'une musique grâce à ses paroles? Si, de temps en temps, tu ajoutais des paroles sur des airs qui t'ont plu, tu ferais peut-être partager ton goût pour ces airs à un public.

**J.B. :** C'est possible.



disque inédit de «Jean de Bruges» enregistré en 1962.  
Ce disque a été offert à l'époque aux bourgmestres de Belgique.

**J.S. :** Ce serait exactement Jacques BREL.

**J.B. :** L'inverse, ce serait...

**J.S. :** L'inverse, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé pour les poètes grâce aux chansons.

**J.B. :** C'est ce qui me tente le plus, ce serait ça.

**J.S. :** Là, la chanson pourrait servir de musique...

**G.B. :** Oui, mais enfin, on fait toujours ça pour s'amuser. Je m'excuse de parler de moi, mais c'est que j'avais fait ça pour m'amuser. Quand j'ai chanté pour la première fois devant des gens qui s'occupaient de ça, avant le public, je leur ai chanté ces poèmes en musique. Je leur ai dit: «Est-ce que je dois chanter ça?»

Je n'osais quand même pas le faire, j'avais quand même peur d'attenter à la beauté de ces poèmes. On m'a dit: «Mais non, c'est très bien au contraire».

C'est pour ça que je l'ai fait, mais j'avais quand même un peu peur. Je crois que ce n'est pas grave, de toute façon, si ce que l'on fait là-dessus n'est pas très bon, ça n'a aucune importance, ça ne fait pas de tort à...

**J.S. :** Ca ne peut pas détériorer le poème?

**J.B. :** Ne serait-ce que par la voie de la diffusion, ça ne peut faire de tort ni au poème, sans doute, ni à l'auditeur qui découvre quelque chose de joli, même s'il considère que nous, en-dessous, on est de pauvres crétins de s'être amusés à ça, il aura quand même découvert une joliesse...

**G.B. :** S'il pense qu'on est des pauvres crétins, il exagère un peu. Mais ça peut quand même le faire penser à des choses auxquelles il ne pensait pas parce qu'on n'a pas le temps. Aujourd'hui, les gens n'ont pas toujours le temps de penser.

**J.S. :** Georges, puisque tu as mis des poèmes en musique, est-ce que tu as soumis ces chansons aux poètes encore vivants que tu as mis en musique avant de les proposer au public?

**G.B. :** Non. Pour Paul FORT et ARAGON, j'ai fait ça sans le leur soumettre. Je dois dire que j'avais un peu peur. Alors, je me suis dit: «Je vais me jeter à l'eau, on verra bien». Ils m'ont fait l'honneur d'aimer ça, après. Ca leur a plu.